

entre Edouard I<sup>er</sup> et Philippe le Bel, ne tarda pas à se rendre en Flandre (1), et tout porte à croire que ce fut à cette époque et probablement de ses mains, que Gui de Dampierre reçut une bulle où Boniface VIII, attribuant sa rébellion à son orgueil, le pressait d'éloigner tout sujet de discordes avant la fin des trêves (elles expiraient le 6 janvier 1299, (v. st.), s'il voulait laisser son héritage à sa postérité) (2).

L'évêque de Vicence s'était arrêté à Bruges, qui était toujours au pouvoir des Français, et son premier soin avait été d'ordonner que la trêve fût observée (3), et que les prisonniers de la bataille de Furnes fussent relâchés, en donnant des otages, selon ce qui avait été convenu à Paris (4); le comte était tenu de restituer les monnaies du roi qui avaient été saisies, et qui dorénavant auraient cours en Flandre, et sa propre monnaie devait être reçue, mais à une valeur réduite, en paiement de ce qui était dû au roi. Au mois de décembre, l'évêque de Vicence assista à des conférences entre les députés du roi et ceux du comte, et voici en quels termes maître Bassan, Baissan ou Barssien, qui avait, en qualité de *seigneur de loi*, accompagné Robert de Béthune à Rome, rendit compte de ce qui s'était passé au comte de Flandre :

Très-chier sire, sachiés ke jou ai esté, avec vostre gent, duskes à samedi prochainement passé, pour tenir les journées devant le veske de Vincense, et bien sachiés ke sour plusur articles ke fort vous atouchent grant débat ait esté entre vostre gent et les gens le roy devant ledit veske et le conestable de France, ki à cestui debat estoit et mout de paroles dittes par eulx et mesire Simon de Mellun, ki èrent mout à grant dammages de vous, et spécialement sour ce ke vous fesissiez battre monnoies en vostre terre, lequel cose il disissent vous ne peusiés nient faire, pace ke vous n'estiés mie en tenue ne en saisine de faire battre monnoie en vostre terre, lequel il disent k'il est del roialme de France, en tans de guerre et en tans de truwe, et pour ce disoient-ils ke vostre monnoie en aucune manière ne doivent courre en le roialme de France, ne en la terre ke tient le roi de France en Flandre, et spécialement pour ce k'il dient que vostre monnoie est fause. Et jou leur dis k'il ne fesissent mie grant honneur au roi de France, ke par leurs paroles il reconnussent ke le monnoie le roi n'estoit mie boine, come ce fu cose ke vostre monnoie fu faite sour le

(1) L'évêque de Vicence avait reçu, le 14 juillet 1299, le serment d'Edouard I<sup>er</sup> à Canterbury. Au mois d'août, il alla près de Chartres recevoir également celui de Philippe le Bel. Son voyage en Flandre n'eut lieu que trois mois plus tard. Le 13 novembre, Robert de Béthune lui écrivit pour s'excuser de ce qu'il ne pouvait pas se rendre au-devant de lui; *quod partes Gallicanae neque nobis neque nostris ad presens propter regiam potestatem sunt tutae*. Il terminait sa lettre par ces mots: *Scriptum apud Warnestun, oppidum combustum, die Veneris post festum beati Martini hiemalis*. Vers la fin de juillet 1297, Charles de Valois avait saccagé la ville de Warneton, et fu arse tout net, dit une chronique manuscrite, et ne demoura ville ne maison d'illueques dusques à Lille.

(2) Martène, *Coll. ampl.*, I, col. 1305. On trouve aux archives du conseil de Flandre, d'autres lettres

piet leditte roi de France, et ke jou et nostre gent estièmes appareillié de faire assai au fu (5) d'une monnoie et d'autre, et autrefois avons esté avec vostre monnoiers et avec vostre monnoie à certaines journées, ne onkes ne porrièmes aconvenir à faire assai, por coi, puis ke vous refusastes çou, il est bien samblant ke nostre monnoie est si boine ou miudres ke le monnoie dudit roi. Et de teile offerte et response sambla bien ke le dit veske se tient bien apaié. Et mout autres débas furent entre vostre gent et le roi, lequel jou ne porroie mie si bien escrire comme dire de paroles, mais toutesvoies la fin fu tel k'il doivent recevoir vostre monnoie pour sisain denier parisis en paiement de çou k'on leur doit, et que vostre monnoie peut courre par toute le roialme de France sans arres faire, mais ke ele soit sael d'autrui sael, fors de celui ki le porte, et ke il ne seroit overte le mailen lequel seroit laditte monnoie, puis ke ele seroit trovée saelée. Et bien sachiés ke li bailliu du Dam a dit à moi ke cest seul point vous vexé en cest an à dis mil livres. Et sachiés ke argent en plait pooit-on porter à sa volenté, et celi ki vous a esté pris vous sera rendu, par l'estimation de LXV sols le marc; et vous devés rendre le monnoie le roi ke vostre gent ont aresté et pris en vostre terre. Et plusieurs autres choses sont acordé par ledit veske, lequel jou vous envoie le transcrit en ceste lettre enclos. Et encore sachiés, sire, ke li rechevères et jou avons ordéné ke mesire Bauduin de Quadypre (6) doit aler au roi d'Engleterre, pour parler à li et aus gens le roi d'Almaigne de çou ke vous savés k'il a esté ordéné, et l'enformation k'il doit dire a-il enporté en escrit, et doit mover pour aler en Engleterre cest prochain deluns (7) à venir, et autel l'avons nous en forme de çou k'il doit dire as le roi d'Almaigne et au conte de Savoie. A Diex ki vous wart. Mandés moi votre volenté: jou sui pareillié de faire.

Donné à Gant, le diemenche apriès le jour Saint-Thumas. Encore sachiés k'il est ordéné ke le commissions ki ont esté faites doivent délivrer entre chi et le Masdalaine: pour coi nous vous consaillons ke vous delivérés lescolastre, par coi il peut délivrer les commissions des enquestes ke vous avez entre les mains, et autrement sachiés k'il vous porra porter grant péril (8).

Gui de Dampierre s'était retiré au château de Rupelmonde (9). Trahi par ses alliés, Edouard I<sup>er</sup> et Albert d'Autriche, attaqué par son neveu le comte de Hainaut, abandonné même par ses petits-fils le duc de Brabant et le comte de Hollande, il avait remis son épée au sire de Moerseke: triste et suprême aveu de l'inutilité de sa résistance et de l'impuissance de ses efforts.

Rien n'est plus touchant que la lettre que Philippe

pontificales du 21 juillet 1299. Boniface VIII y engage également Robert de Béthune à respecter la trêve conclue entre les rois de France et d'Angleterre.

(3) Plusieurs conférences relatives à la protection due au commerce avaient déjà eu lieu. Gui de Dampierre y était représenté par Jean de Bouchavesnes et Philippe de Magdeghem. Charte du 20 mars 1298 (v. st.). Archives du conseil de Flandre.

(4) Archives de Rupelmonde.

(5) Au feu.

(6) Baudouin de Quatypre, dit le Jeune. C'est lui probablement que la lettre d'Edouard I<sup>er</sup> du 17 mars 1299 (v. st.) nomme: Baudouin de Channe.

(7) Deluns, lundi.

(8) Archives de Rupelmonde, n° 1204 (27 décembre 1299).

(9) Dans une assemblée des députés du pays,

de de Thiette adressait à l'aîné de ses frères, le 11 novembre 1299, des plages lointaines de la Sicile:

A très-haut homme et noble, mesire Robert, fils aîné mon seigneur le comte de Flandre, seigneur de Bétune, son très-chier seigneur et frère, Philippes, ses frères, se recommande à li et appareillié à tous ses bons plaisirs.

Chers sires, je receu voz lettres que vous m'envoïastes, et moult sui liez quant je entendî vostre bon estat, lequel Nostre Sires meinteigne en prospérité et en honneur. Et d'endroit de moi, chers sires, sachez que je m'estoie ordéné de tout lessier por aller procurer les besoignes mon seigneur nostre père à court de Rome; si me fu conseillé, et dou roi et de mes autres seigneurs et amis par deçà, et les cardinaus meesmes le dirent à ses procureurs à court, que le pape seroit plus favorable aux besoignes, si je estoie à service de l'Eglise que se je fusse à court, et les en délivrerai plus tost que se je cuidasse que les n'en dussent mieus valloir, je vousisse mieus estre à court por les procurer que là où je sui. Quar sachez, chers sires, que suis moult amolesté de cuer, tant por les besoignes devers vous, que ne sunt pas al'es, tant por la grante aventure et la grante confusion où certiens fumes, se Dex ne nous aide. Et Nostre Sire en face sa volenté en quel main nous fumes touz. Confortez-moi souvent, s'il vous plait, de vostre bon estat, et me mandez toute votre volenté et sui..... appareillié de faire à m'en poir. Et seellai ces lettres dou mien anel, por ce que je n'avoie mie avec moi nostre propre seel.

Et immédiatement après, Philippe de Thiette avait ajouté ces lignes, expression d'un vœu que l'avenir ne devait exaucer qu'à travers mille périls.

Nostre Sire Dex face que je vous puisse enquores reveoir à joie! Et sachez, sire, que moult m'en goesse et en suis en grant languissour que je ne puis..... conseiller es besoignes mon sire nostre père. Et se je vousisse estre demouré por les procurer, si comme je le porchaçi à m'en poer..... ou mieu lessier; mais je i retournerai le plus tost que je porrai, por y mettre tout le conseil et toute l'aide que je porrai.... droiz est. Et sachez, sire, que nous avons gagniés plusours bones viles et chasteaus en Sicile à quelque meschief..... et avons espérance que tout le pais doit venir à commandement.

Escriptes à Cataigne en Secile, à la Saint-Martin d'Yver (1).

De l'autre côté des Alpes, une voix non moins triste s'élevait pour lui répondre: c'était celle de Robert de Béthune, qui annonçait aux ambassadeurs flamands à Rome que les trêves étoient rompues et que Charles de Valois s'était déjà emparé de Douay, sans que rien pût résister à ses nombreux hommes d'armes.

Robertus Flandriae comitis primogenitus, liberam

tenue le 3 novembre 1299 à Audenarde, Gui de Dampierre avait cédé le gouvernement à son fils aîné Robert de Béthune. Par une charte du mois de mars suivant, il déclara se contenter des revenus de Rupelmonde.

(1) Archives de Flandre, à Lille.

(2) Archives de Flandre, à Lille.

(3) Gui de Namur était en ce moment à Ypres. Ce fut de cette ville qu'il adressa, le 3 mai, à Robert de Béthune, la lettre suivante, où d'amers reproches se mêlent au tableau de la triste situation de la Flandre:

tenens comitatus Flandrensis administrationem, Atrabatensis advocatus, Bethuniæ ac Tenremondæ dominus, dilectis et fidelibus suis dominis Johanni de Menin, militi et consiliario suo, ac Michaeli As Clokettes, capellano suo karissimo, salutem cum sinceræ dilectionis affectu. Litteras, quas karissimo patri nostro et nobis scripsistis, vidimus diligenter, quibus consideratis, vobis scribimus quod finaliter procuretis quod summi pontificis amorem et gratiam ac cardinalium habeamus, et quod nobis assistant in tanto periculo in quo sumus, præcipue cum rex Franciæ et sui, contra prorogationem treugarum sanctissimi pontificis, terram Flandriæ intraverint, pro destructione nostra et terræ nostræ, quod multum debet ipsum summum pontificem et cardinales movere, ex eo quod dictus rex, mandatis summi pontificis et Romanæ ecclesiæ inobediens est ex toto, super qua inobediencia dicti regis et pluribus aliis per vos exponendis dicto summo pontifici, ad informationem vestram in quadam cedula plura articulatim hiis presentibus litteris mittimus interclusa, super quibus cum summa diligentia apud summum pontificem insistatis, præcipue super eo quod sciamus in quo statu idem summus pontifex nos manere debere intendit, et quale remedium in præsentis et in instanti in factis nostris adhibere velit, et super prædictis dicto summo pontifici litteras scribimus, super quarum responsione instantissime insistere velit, quarum litterarum transcriptum vobis mittimus similiter interclusum. Facta nostra apud summum pontificem et cardinales, sicut expedit, sollicite, de die in diem, cum omni diligentia procuretis, quia, sicut videre potestis, res in eo statu in quo nunc est, dilationem non recipit ullo modo absque totius status nostri subversione totali. De pecunia, pro qua nobis scripsistis, et de servitio, procuravimus et procurabimus toto posse; sed scitis quod ita cito non possumus facere quod volumus, quia multas et diversas expensas pro terra nostra munienda et defendenda facere nos oportet; tamen vobis mittimus summam mille et quingentorum florinorum pro necessitatibus, vestris et pensionibus cardinalium persolvendis scituri quod, si rex treugas per dominum papam rogatas observasset et in nos non insurrexisset vi armorum, summam vobis mississemus ampliore, etiam ad servitium domino papæ et cardinalibus faciendum, sed in munitionibus nostris tot et tanta apponere nos oportet, quod ad præsens ampliore facere non valemus. Nova quæ habebitis in curia et voluntatem papæ, quam citius poteritis, nobis rescribatis; præterea sciatis quod dominus Karolus, frater regis, die mercurii in festo Epiphaniæ villam nostram Duacensem occupavit, treugis non obstantibus, prout plenius videbitis in cedula supra dicta, quo domino papæ notificare curretis (2).

Charles de Valois, maître de Douay, s'avança vers Gand, suivi de 6,000 hommes d'armes. Nevele et d'autres riches villages furent livrés aux flammes, et le port de Damme tomba au pouvoir des Français, qui n'y trouvèrent qu'une vieille femme (3). Tous

De par Guion, vo frère,

Très-chiers sires, ce diemenche, jour de may, nous rechumes vos lettres par lesquelles vous nous mandastes que des nouvelles que nous oïssimes dou Dam nous n'en creussiens nient tressi adont que nous en eussions chertaines nouvelles de vous, et le mardi, sires, après nous venimes en le hale pour avoir.... de certaines besognes dont nous avions parlé à aus, et nous les trouvames, sire, mout desconfis, abaubis, dolans.... et nous leur demandames pourquoi il estoient si tristes, et il nous respondirent qu'il en avoient bien matière, car li Dam estoit rendu, et il estoit ensi c'on disoit que jamais par force ne deust estre prise,



les habitants, sachant que Philippe le Bel avait défendu de les recevoir à merci, avaient fui. Un fils du comte de Flandre, Guillaume de Dampierre, qui avait épousé la fille de Raoul de Nesle, les avait abandonnés pour se rendre près de Charles de Valois, et nous le voyons, peu après, arriver à Gand, afin d'engager son père à se remettre également entre les mains de Philippe le Bel. Un conseil, composé des amis les plus fidèles du vieux comte de Flandre, se réunit : on y remarquait Jean de Menin, Geoffroy de Ransières, Gerard de Moor, les sires d'Audenarde, de Mortagne, de Nevele, de Roubaix, de Verbois, de Bondues. L'avis de Guillaume de Dampierre triompha, et Gui se dirigea vers la France par Tournay et Arras, sous la garde des comtes de Boulogne et de Sancerre. Gui arriva à Paris le 24 mai 1300. Retenu quelques jours au Châtelet, pendant les fêtes du mariage de Blanche, sœur du roi, avec le duc d'Autriche, il fut bientôt conduit à la cour de Compiègne : « Car le roi, » dit la chronique à laquelle nous empruntons ces détails, « rewarda qu'il ne le voloît laisser si près de lui (1). »

C'est au moment où la capitulation de Gand a complété la conquête de la Flandre, c'est au moment où Gui de Dampierre s'est livré lui-même à Charles de Valois, que l'alliance de Boniface VIII et de Philippe le Bel se rompt sans retour. Un traité, conclu à Vaucouleurs, entre le roi de France et Albert d'Autriche, dont le pape repousse les pré-

et nous leur demandames se il chertainement savoient que il estoit rendus, et le manière, et il nous respondirent que nenil, et nous leur disimes que ainsi ne faisames nous, et là nous monstrèrent il que il avoient parlé bien à VIII<sup>e</sup> de leur commun des plus souffisans, et requis par foi et par serment l'estat d'aus et de tout le commun, de volenté et de pooir de vivre, ne comment il porroient le vile soustenir, et nous ont dit, sire, que des VIII<sup>e</sup> personnes qu'il ont oï, sour le fourme devandite... de xxx personnes, tout sont à acort qu'il ne voient... nul comment il se puissent sauver, s'il ne vient de vous et de vo confort. Et chou dit, sire, il requièrent no conseil en foi et en loiauté, si come cil li sont juré à nous, et nous à aus, que nous les voulisstens conseiller loiaument, selonc l'estat d'aus, dou pais et le vo, et sour chou, sire, nous nos consellames, et nous sanz la pour le mieix, selonc chou que nous ne savions nulle chertaineté dou Dam et dou pais, et, sire, li besogne nous sanz la bien si grosse, que nous ne les pensions mie bien conseiloir sans envoier à vous, et leur disimes que nous envoïmes à vous, et qu'il nous plairoit moult qu'il i envoïassent ausi leur chertain message, pour vous monstrer le besogne devandite, ensi qu'il le nous avoient montré, et il i envoient, sire, i de leur valés, pour le vous monstrer, si comme deseure est dit, si qu'il nous le donnèrent à entendre, et nous dient, sire, qu'il ne vous envoient nule lettre, mès à leur chertain message il kerkeront de bouche chou que il nous ont montré, lequel nous mandons par ces lettres. Sire, en voellies avoir boin conseil et hastieu, si que vous véés que le besotgne le demande, et nous et aus en remander vo volenté, si comme il qui en loiauté s'en sont conseilliet à nous, et en requièrent vo conseil, comme de leur droiturier seigneur, qui sour toutes riens seroient dolant se il leur convenist de partir de vous. Et dient, sire, li eschevins que le défauté qu'il ont de bleis, de

tentions, a suffi pour amener ce résultat, que Gui de Dampierre a vainement espéré pendant si longtemps, et Boniface VIII, qui n'a plus rien à craindre ni des Colonna, ni de Frédéric d'Aragon, conçoit le double dessein de protéger l'empire contre l'empereur, et de châtier le roi de France en même temps que l'empereur.

Les ambassadeurs flamands à Rome comprirent admirablement la situation des choses : prenant l'initiative de la grande lutte qui se préparait, ils invoquèrent les droits de la Flandre opprimée, comme le champ le plus noble et le plus légitime où la souveraineté pontificale, réunissant le pouvoir temporel au pouvoir spirituel, pût combattre les injustices et les usurpations du roi de France. Le mémoire qu'ils soumièrent au pape dans ce but est l'un des documents inédits qui répandent le plus de lumières sur l'histoire des dernières années du pontificat de Boniface VIII.

In Dei nomine amen.

Quia longum esset et nimium gravaret benignas aures, narrare injurias et gravamina multiplicia et eorum inaudita, illata indebite magnifico domino comiti Flandriæ et comitatu, terræ et hominibus suis per illustrem regem Franciæ et gentes suas, factum summam perstringitur, super quo, per pietatem beatissimi patris, imploratur pro parte comitis remedium opportunum apponi, et, siquidem quasi jam, pro dolor, per cuncta christianorum climata notum quod idem rex, in læsionem comitis, ipsum aliquando invitum, facultate libera discedendi non data, inrationabiliter detinuit, et etiam filiam suam nubilem quam

vins, ne d'autres warnisons, c'est tout par vous, pour chou que en tans de truves il vous monstrèrent, et fisent monstrer souffisamment, plusieurs fois, que pour vous et pour vos gens fesisstés pourvéance en le vile souffisamment, et chou, sire, n'a nient esté fait, et cil de le vile, sire, ont tous pris exemple à vous dans nient pourvoir. Et vous requièrent ausi que vous vos pourveissiez de gens à armes, pour aus aider et le ville, et vous ne l'aviez mie fait, dont ils retournent tout le coupe sour vous. Et au repair, sire, de le hale, li chevalier et li gentilhomme, qui sont avec nous à Ypre, vinrent à nous à le sale, et li uns d'aus nous monstra lettre, en le presence de tous, que aucun de ses amis li avoit envoïés, et estoit contenu en le lettre que li Dam estoit rendus, messires d'Arseles, ses fræ, messires Ghérardes le Mor, Alart dou Bardelar et plusieurs autres dou pais, et que cil d'Erdenbourg avoient respit d'aus rendre dusques à lendemain dou jour de may, et que il se venissent rendre devans joes-di ou se non on ne les rechevroit jamais, et nous en requisent no conseil, et nous leur loames qu'il en envoïassent à vous, et il envoient et nous prièrent qu'il nous plut ausi d'i envoier, Si vous prions, sire, que vous leur laissiés savoir chou que vo autre home ont fait, et chou que vous volés qu'il facent, et ee par vos lettres. Et d'endroit, sire, des besoignes dou Dam et dou pais c'on violt dire en nos parties... pour merveilleus mont, que vous ne vous en avés riens fait savoir, ne à vos bonnes gens de le vile, car cascuns en vient parler à nous, en nous n'en savons nient parler. Et sour toutes ces chose nous voellies, sire, faire chertain, et remander vo plaisir, et voellies, sire, croire Willaume le Pisson de chou qu'il vous dira de bouke. Notre Sire vous wart. Eserit le tiers iour de may. (Archives du conseil de Flandre.)

(1) Ms. de la Bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles.

detinuit invitam, hactenus et injuste detinet, discedendi et nubendi facultate adempta; etiam in comitatum et terras et homines ipsius intulit, per se et suos, injurias intollerabiles atque dampna, comitatum sane ipsum hostiliter, cum numerabili multitudine et undique coacto exercitu, invasit, terras plures obsedit, ipsas et etiam per violentiam occupavit; hæreditatis etiam spoliavit proventum etiam quod... divitiæ fuerunt cum... plurimis et eodem incendio exustæ, et... cædes clericorum, religiosorum et laicorum... et crudelissimæ... virginum et sanctimonialium, imparabiliter sunt secutæ vastationes et depopulationes bonorum et rerum hominum ipsius comitatus, patræ quasi usque ad examinationem comitatus ipsius: quæ attemptata sunt, ut plurimum, et post et contra appellationem ad hanc sanctam sedem pro parte comitis legitime interjectam; post et contra quam appellationem idem dominus rex, in contemptum hujus sedis, procuravit per dominos Remensem et Silvanectensem episcopos, sine rationabili causa, terram ipsius, comitis supponi ecclesiastico interdicto, et ipsum et sibi adhaerentes de facto excommunicari, et fuit pro parte dicti comitis iterato appellatum ad sedem eandem. Insuper, et quod obstinatius, etiam post et contra treugas et sufferantias inter ipsum regem Franciæ et illustrem regem Angliæ, pro se et eorum confederatis, initas, et per utrumque regem sollemniter juratas, et per sanctitatem domini nostri more arbitrario confirmatas et approbatas, et ipsis durantibus, contra ipsum comitem confederatum regis Angliæ et terram suam et homines, idem dominus rex Franciæ, ipsas treugas, contra sacramentum regale, violando, multa dampna et injurias irrogavit; super quibus et aliis multis gravaminibus et ea contingentibus supplicat idem comes, per summum pontificem, apud sedem apostolicam, contra dictum regem Franciæ sibi judicium et misericordiam exhiberi.

Quod autem sanctissimus pater pontifex sit judex in præmissis competens, et non alius, et comes necessarius habeat in hac parte adire ejus examen, probatur per infrascripta.

Et primo, quia idem summus pontifex judex est omnium, tam in spiritualibus quam in temporalibus, inter illos qui alios habent iudices seculares. Est enim Christi omnipotentis vicarius, ut extra. *de translatione prælati*, c. *Quarto*, et adeo plena est sibi hujusmodi vicaria commissa, quæ explicite et expressim commissa est suis successoribus in persona Petri; idem est successor per omnia jura terreni et cælestis imperii, quodcumque ligaverit, et cætera, 22, d. c. 1, q. 40, d. 1, c. et juxta illud: *ecce duo gladii hi*, et juxta illud: *Constitui te super gentes*, etc., ut c. *Sol*. Et quamvis reges temporalem exercent jurisdictionem, et subditi sint regi tanquam præcellenti, et ducibus ab eo missis, hoc tamen datum est a Petro, et concessum a Deo, summo principe, ejus Dei, non puri hominis, ipse pontifex vices gerit in terris ut d. c. *Sol*; et sic, cum omnis potestas a domino Deo sit apparet quod jurisdictionis quorumlibet, tam temporalium quam spiritualium, sibi sicut soli vicario ejus, plenarie sit data, et sicut dominus papa non perdit ordinariam jurisdictionem, si prælaturam ecclesiasticam committit alicubi, sed adiri potest per simplicem querelam, ab omnibus, ut dicunt jura, sicut et in aliis potestatis erit, quia ab ipso sunt, quia, sive lex dat hæreditatem, sive datam approbat, dare videtur, ff. *De vera signi.*, l. *Obvenire*, et ff. *De jure communi*, 3. 1. Juxta illud divinum, *Per me reges regnant*, etc., c. *De s. tibi inter cl.* De hac summa et plenissima potestate, quia resideat in summo pontifice, nulla debet esse dubitatio apud quoscumque fideles.

Secunda ratio est quod contra illos qui iudices

PATROL. CLXXXV.

non cognoscunt, sine hæsitacione aliqua erit judex summus pontifex, unde imperatorem, quo nullus inter principes seculares est superior, iudicat et deponit summus pontifex ut extra. *de re judic.*, c. *Ad apostolic.* et *De judicis*, c. *Novit et De major.* et *obed.*, c. *Sol*. Rex etiam Franciæ, qui nullum superiorem recognoscit, ut dicitur extra. *Qui f. sint...* per venerabilem tamen pontificem iudicatur et deponitur propter demerita 15, q. *Alius*. Et ideo de Romano pontifice dictum est: *Constitui te super gentes et regna*, et iudicem eum esse oportet ita super magnum sicut super parvum, et aliquis potest esse aequalis qui non supra se iudicem habeat constitutum, ut in d. c. *Novit*: alias perirent jura et justitia, si non esset qui ea redderet, ff. *De ori. iur.*, l. 11, §§ *Et originem*.

Tertia ratio est quod, ante illationem hujusmodi injuriarum et dampnorum, vel saltem plerorumque ipsorum, et postea, fuit pro parte dicti comitis ad hanc sedem legitime appellatum. Et quod etiam ratione appellationis dominus noster sit in hiis judex, constat de jure quia omnis oppressus libere appellare potest ad Romanam sedem, ut 2, q. 6, c. *Omnis oppressus*, etc., ad *Romanam ecclesiam omnes oppressi*, et est hoc verum de clericis et laicis, maxime cum deficit judex, ut extra. *De foro competentis*, c. *Licet*. Deficit autem in proposito judex, quia rex superiorem non cognoscit, ut dixi supra de hoc, no. pr. no. dec. *Omnis oppressus*.

Quarta ratio est, quia notorie et patenter peccavit rex Franciæ in comitem, propter præmissa, et notum est quod ad summum pontificem spectat quemlibet corripere de peccato, ut in c. *Novit*, et ipse requisivit et requiri fecit comes regem quod emendaret injurias, et nichilominus, tanquam manifesta et notoria, potest summus pontifex facere emendari, ut no. domini Innocentii, in c. *Novit*, absque ammonitione partis, quia in notoriis non est ordo juris usquequaque servandus, ut extra. *De jur. jur.*

Quinta ratio est propter sacrilegium commissum in exustione ecclesiarum, occisione clericorum, et religiosorum, quod crimen ecclesiasticum est et coram iudice ecclesiastico debet tractari, 15, q. 1, c. *In canonibus*, extra. *De foro comp.*, c. *Consistit*, et sic generaliter ibi. no., et 11, q. 3. c. *Canonico*, et 17, q. 4, *Omnes ecclesie*, et extra. *De summa excommunicationis*, c. *Conquesti*, præterea quod pro filia comitis detenta specialiter est implorandum iudicium ecclesiasticum, ratione pietatis et libertatis cui favent jura; enim quilibet potest petere ut liberetur homo captus, ff. *de libero homine*, l. 11, § *Omnibus sit*, et iudicium est ecclesiastici iudicis de hoc, ut c. *De epi. audi.*, l. *Christianos*, et *De episcopis et clericis. si liberi captivi*, et extra. *De arbitris* c. *Exposita*, et maxime, si nubere intendat, ponenda est in loco tuto et securo, ne per timorem dicat sibi placere quod odit, extra. *De spons.* et *De procuratoribus*, accedit et facit ff. *De pet. hæred.* l. *Hæreditatis*.

Sexta ratio est quia, antea quam ad tot et tanta illicita procederet dominus rex contra comitem, et incepisset domino comiti injuriari et super ipso comitatu, comes requisivit sibi per regem concedi iudicium parium, quod in hoc erat competens, quod idem rex sibi facere denegavit, pluries requisitus, et licet aliquando promississet servare justitiam per iudicium parium, tamen ad ultimum id ei denegavit, et ideo successit justitia ecclesiastica, et ipse rex, jure quod habebat in comitatu, ratione feodi, fuit privatus, ut extra. *De foro compet.*, c. *Licet*, et c. *Exteriore*, et in *usi. fe. si. de. fe. contraria fentur*, c. *Domino committente et qualiter dominus prope. fe. p.*, c. 1, cum multis similibus, nec potest dominus rex dicere se iudicem super hiis, qui in causa sua judex esse non potest, ut c. *Ne quis in sua*



causa, in rubro et nigro (1), et maxime cum agatur vel agi intendatur de suis excessibus, et maxime etiam cum notorie in hac causa esset iudex suspectissimus, ut pote qui comiti est notorius persecutor et hostis, et qui nequaquam incorrupti iudicis posset nomen proferre, ut extra. *De ap.*, c. *Cum speciali*, et c. *De asse* l. f.

Imploratur etiam iudicium contra regem et suos, qui hiis durantibus treugis multa in eundem comitem et terram suam iniuriose fecerunt, quam treugam facta pace rex forte dicit non durasse; sed quod duraverit treuga, etiam postquam pax inter reges fuit, constat per terminum, qui terminus adhuc durat, et quod dominus noster possit procedere contra regem, . . . tum quia treugas præmissas juratas a se constat, tum quia fides etiam hosti servanda est, tum propter religionem sacramenti, propter quod iudicium est ecclesie, extra. *De tra. et pa.*, c. 1, 22, q. 4, c. *Invocans*, et 23, q. 6, c. *Noli extimare*, et extra. *De electione*, c. *Venerabilem*, et *Deforo compet. et clericis laicos*, domini Bonifacii papæ VIII; præterea rex non solum tenetur ad emendam dampnorum quæ comiti intulit post treugas, ipsis durantibus, sed incidit in poenam in compromisso appositam, quia laudem domini nostri non servavit (2), et est iudex tum rationibus supradictis ad rationem contractus, vel quia hic in curia (ff. *De iudiciis*, l. *Omnes*, extra. *De foro compet.* c. f., et c. *Romanam*, § *Contrahentes apud sedem istam*) fuerunt ista compromissa præmissa et laudata, nec dicat dominus rex quod treugæ fuerint finitæ pacifice inter reges, quia illud posset habere locum quoad reges, sed quoad confederantes, præsertim qui fuerint nominati in treugis, ut sunt comes Flandriæ et comitatus suus, donec pacificatum esset cum rege, adhuc durant, quia jus erat quod . . . per expressionem . . . per factum regis Angliæ non potuit sibi tolli, ff. *De pace*, l. f. cum multis. Præterea forma treugarum seu sufferentiarum juratarum hoc habet explicite quod inter reges et confederantes, utrum de guerra ecclesie ducatus Aquitaniæ, item comitatus Flandriæ, essent de regno ad regnum, de terra ad terram, de gente ad gentem, etc. (3). Et ideo a nobis sic juratis non licet recedere, cum papæ soli liceat de juramento iudicare, et interpretationem facere, ff. *Admin.*, l. *Imperatores*, et in c. *Venerabilem* 3, f., et facit *pr. ab. c. Innocentes*, ibi, *sacramenti religione*, etc. Quod autem possit dominus noster tempus treugarum prorogare vel compellere ad prorogandum, probatur, quia potestatem habet ex forma reservationis quam sibi fecit, ut apparet ex forma, quia reservavit sibi addere et minuere, et semel et pluries laudare, etc., ut ff. *De arbitrio*, et *lex Expens.*, l. *Terminato*, 3, f. c. Potest et de jure, etsi hoc non haberet ex arbitraria potestate, cum videat tantam et sic displicentem discordiam inter regem et comitem, unde possit in posterum guerra subscitari, et inter reges maxime, quod non sit credible quod dominus rex Angliæ possit vel debeat tolerare comitem, cui fide data defensionem promisit, totaliter per dominum regem Franciæ conculcari. Ne videatur dominus dissimulando ipsi favere, potest compellere ad treugas competentes prorogandas, ut ex-

(1) Nus sires ne doit estre juges, ne dire droit en sa propre querelz, selonc droit escrit en code; ne quis in sua causa iudicet, en la loy qui commence unica, el rouge et el noir. Etablissements de saint Louis, II, 27.

(2) C'est-à-dire: parce que le roi a manqué de respect au pape, en n'observant pas la trêve qu'il avait confirmée.

(3) Tant pur le duchie d'Aquitaine que de la conté de Flandres, de royaume à royaume, de terre à terre, de gent à gent. Trêve du 9 octobre 1297. Rymer, I, III, p. 191.

tra. *De iudicio*, c. *Novit*, in fine. Similiter dominus noster posset regem Franciæ compellere ad pacem cum comite, videtur indubitanter, quod sic per dictum c. *Novit*, hoc idem facit imperator, quia pacem indicit subjectis, ut in *usibus*, de *pace tenenda*, q. c., immo et mandat hiis qui regunt pro inimicis, quod provideatur ne populi civitatum aliis guerram seu subjectionem faciant, sed omnino habeant pacem. (In aut. d. *Principium*, c. *De in. et ff. De offi. præsid.*, l. *Congruit*.) Hoc dicit ff. *De us.*, l. *Æquissimum*: *Prætor prohibet et cohibet sua jurisdictione ne aliqui veniant ad arma et rixas*. Hoc docuit semper ille summus magister, et verbo et opere, qui semper dicebat: *Pax vobis, pacem meam do vobis, pacem relinquo vobis*, quæ verba sunt attendenda, qui mendatum important, quod exequendum est per vicarium, et hujusmodi hæreditas relicta non est refutanda, nec negligenda, sed manutenenda et approbanda.

Prædicta colligit scribens in scintilla secundum sui modicitatem intellectus, cum ubi viget apex, ubi omnis perfecta in pectore condita perit, ubi omnis potestas et omne pastorale officium, ubi summa pietas et clementia est, inter jus et æquitatem interpretatio clementius et subtilius consideretur, et pro filio semper devotissimo ecclesie, comite Flandriæ, exposito nequiter ad ruinam, celere capiat et ponat opportunum consilium pii patris potestas (4).

Une lettre écrite par les ambassadeurs flamands dans les premiers jours du mois de janvier 1299 (v. st.), nous apprend comment fut accueillie cette déclaration solennelle où l'on invoquait l'autorité pontificale placée par Dieu au-dessus de toutes les nations et armée des deux glaives trouvés à la montagne des Oliviers, c'est-à-dire de la puissance spirituelle et de la puissance temporelle, non-seulement comme l'unique refuge des opprimés contre les princes qui ne reconnaissent aucun juge au-dessus d'eux, mais aussi comme le pouvoir suprême investi du droit de déposer le roi de France et l'Empereur,

Très-chiers sires, nous vous avons, par plusieurs lettres et par plusieurs messages, escript et fait savoir l'estat de vos besongnes pour quoy nous sommes à Rome de par vous, et attendons et avons attendu piécha de savoir vo volentei, sans lequele nous ne poins ne ne savons aler ne avant ne arrière de vos besoignes; et de che poés vous bien iestre certains, se vous ne rewardeis et faites, rewarde les lettres ke nous vous avoies envoies puis le Saint-Remy en encha, et tant de tans a passéi puis ke vous avez recheuves les lettres. Or, plusieurs de ces ke au tans de ches présentes lettres furent faites, nous en deussions bien avoir seut autre chose. Et d'autre part, sire, nous vous avoies adies fait savoir le grand besoing et le destroit où nous sommes de nos pourvéances. Et de tout ce, sire, nous n'oons nulle nouvele. Nous n'oons mie dire, sire, ke nuls n'a cure des besoignes et de nous par dechà; mais nous avoies grant peur ke

(4) Copie conservée aux archives de Rupelmonde, n° 1025. On lit à la dernière ligne: *Hæc scriptura data est die martis post diem nativitatit Domini*. Cette copie fort défectueuse semble la reproduction d'un texte dicté à un scribe inattentif ou ignorant, et bien que j'y aie corrigé les erreurs les plus grossières, je suis loin de me flatter d'être arrivé à une reproduction aussi correcte que celle des autres pièces, collationnées, d'après les sources originales, avec autant de soin que d'obligeance, à Lille par M. Le Glay, à Gand par M. Van der Meersch.

vous n'ayés essoigne, dont Dius vous deffende, qui trop seroit grande à che ke ele vous empechât à faire savoir à nous vo volentei sour les choses de-seuredites. Ou nous doutons, se vous avez à nous envoies messages, k'il ne soient pris ou mort, ensi comme il est autrefois avenut. Et, sire, nous attendrons dusques à Paskes, se vous, sire, ne nous en remandés chi en dedens. Et de che et d'autres choses nous avoies envoies nos lettres à vous et à mon signeur vo fil par Ghiselin de Loeres par Marischal, qui se partirent de nous le diemence après le xiii<sup>e</sup> jour dou Noël, auquel xiii<sup>e</sup> jour (1) messire Mathius de Aighesparte preecha en apiert, devant le pape et les cardinaus et devans tous, en l'église Saint-Jehan de Latran, que li pape tous seus est sire souverains temporeus et spirituels de seure titre, quelque il soient, ou liu de Diu, par le don ke Dius en fist à saint Pierre, et as apostoles après lui. Et quiconques se voet encontre ce deffendre, par exemption ne par cose nulle, quelque il soit ne comme grans, sainte Eglise puet aler encontre lui, si comme encontre mescreant, par l'espée temporelle et spirituelle, del autoritei et dou pooir de Diu. Et ches paroles sont bien pour le premier aiwe de vos raisons ki sont données au pape, dont nous vous avoies envoié autrefois les transcris. Joesdi ore que passa dairainement, nous parlames au pape, et luy ramenteumes vo besoigne, et li desimes ke vous esties en vière ouverte, et par le roy. Li papes respondi k'il en estoit bien ramenteus, et k'il attendoit message prochainement, et ke sour ce il s'aviserait, et nous responderoit assés tost. Et dist qu'il vooit bien que li rois usoit de mauvais conseil, et ce pesoit au pape; aujourdewy, sire, li pape a fait (sire, c'est le samedi après le vintisme jour) li pape a fait archevesque de Trièves de frère Thétier (2), jadis frère au roy Adoulf, ki fu rois d'Allemagne, et dist-on, et nous le tenoies pour certain, ke li accors et amistei ki est faite entre les rois d'Allemagne et de Franche lui desplait, et ke pour mal dou roy d'Allemagne il a fait cest archevesque, et ke il li pourcacaera empeccement ou emcombrier, s'il puet, et que, se aucuns lui fasoit emcombrier, li pape en seroit bien lies et li église de Roume, et bien leur sanle ke il et li rois de Franche voellent tout esbranler. Chiers sire, souviègne-vous, s'il vous plaist, de vos besoignes par dechà et de nous, et Nostre Sires ne vous ouvli, et soit warde de vous et de tous cheaus ki bien vous voelent. Sire, nous

(1) 6 janvier 1299 (v. st.).

(2) Dither de Nassau, archevêque de Trèves, de 1300 à 1307.

(3) Guillaume de Juliers, prévot de Maestricht.

(4) 17 Janvier 1299 (v. st.). Archives de Lille. Je place ici en note une lettre bien moins importante de Gérard de Ferlin. Elle est du 3 mars 1299 (v. st.), et complète la série des documents adressés de Rome au comte de Flandre:

*Venerabili et karissimo socio suo J. Makiello, clerico illustrissimi domini Guidonis, comitis Flandrie et marchionis Namurcensis. ex parte sui Gerardi, capellani ejusdem domini.*

*Karissime, noveritis quod ego cum rebus et familia, feria secunda ante Mathiam, veni ad curiam sanus et incolumis, quod de vobis scire desidero cum affectu; feria autem sexta sequenti, Egidius, nepos vester, ad regem et alios, ad quos litteras deportabat, iter arripuit apud Neapolim, quamcivitas se facultas obtulerit reversurus, et de rebus domini, prout necessitas egerit, provisurus. Ego autem feria quarta sequenti ad dictum regem iter arripui, per eamdem Neapolim transiturus, et, si dictus Egidius consilio indigeat, ipsi tanquam fratri meo que sibi fuerint necessaria*

n'escrivains à autruy ke à vous. Vous fereis savoir avant vo volentei là où il vous plera. Ches lettres furent données Roume, au Lateran le samedy devantdit.

Chers sires, autèles lettres vous envoions-nous par monseigneur Willaume de Juliers, le prévot de Treit (3), vo neveu, ki les vous apportera ou envoiera par aventure avant, car nous entendons k'il doit à Boulogne demorer escoliers. Sire, nous avons entendu, et tenons pour véritei, ke li pape a faict réservation de faire archevesque à Coulogne et à Mayence, et he li liu seront vaghe plutost que on ne quide, et ke li pape i mettera personnes dont il se pora aidier contre le roy d'Allemagne; mais il ne treuve mie personnes bien appareillié; car il n'y mettera nul del acort le roi d'Allemagne, ne dou roy de France, ne d'Engleterre, ne Lombart; anchois vorra querre personnes poissans dou pays, qui puissent et doivent estre contraire au roy d'Allemagne, dont il pora bien avenir et que vos niés venist al une de ches dignitez par l'aiuwe de vous, de vos amis et des siens, s'il est bien maintenus en escole, et, ensi ke on de vera on ne fera mie morir les archevesques, mais li pape en fera bien ordener par qoi li liu seront vaghe. Ches choses créons nous ensi, mais nous ne savons de certain comment il en avenra. Et messire Guis de Haynaut, vos niés, eust eu l'archeveké de Trièves, ensi comme nous l'entendons de certain, se ne fust li alliances ke ses frères a au roy de France (4).

Bientôt le discours du cardinal d'Aqua-Sparta reçut une éclatante sanction. Le pape parut au milieu de grand jubilé de l'an 1300 avec les doubles insignes de l'autorité spirituelle et temporelle, et répétant à haute voix: *Ecce duo gladii; hic vides, o Petre, successorem tuum; tu, salutarifer Christe, cerne tuum vicarium*. Toute l'Europe était accourue à Rome, et le nombre des pèlerins qui se pressaient aux portes des saintes basiliques avait effacé les plus pompeux souvenirs de la cité, deux fois reine du monde. C'était à la fois la manifestation d'un immense enthousiasme religieux et la manifestation de la puissance dont l'autorité pontificale restait armée aux yeux des peuples.

*ministrabo; de hoc autem quod dominus meus Johannes de Villamarcî demandavit, quod dicto Egidio in sibi necessariis provideret, vobis dico quod idem Johannes michi et dicto Egidio breviter respondit et præcise, quod de hiis quæ ad dominum pertinebant satisfacit competenter, nec aliquid penes ipsam remanserat per quod dicto Egidio posset multum in expensis seu custibus subvenire, et de hoc paratus est fidem facere, sicut dicit: verumptamen dicto Egidio in recessu suo sex florinos dedit aureos pro expensis, et quicquid sibi foret necessarium ulterius protulit se daturum. Et idem Johannes mecum vadit in Apuliam et per dictum Egidium transitum facimus, nec de ipso dubitetis quam bene et sufficienter eidem sit provisum. Nova vobis aliqua nescio nuntiare, nisi ea que per litteras quas mitto ad dominum perpendere poteritis, et quod dominus papa durissimus est omnibus in gratis faciendis. Rogo vos confidenter quatenus de fratre meo cogitetis, et michi statum vestrum et domini nostri de Marbasio (a) et voluntatem vestram cum fiducia remandetis, scientes quod ex toto corde facerem que vestro commodo cedent et honori. Valet in Domino. Salutate michi omnes quos videritis salutandos. Datum feria tertia, post Mathiam. (Archives du conseil de Flandre.)*

(a) Gérard de Marbrais?